

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Laplante, P. et Ritchot, G. (1984) *La forme de la terre*. Longueuil, Le Préambule, (Coll. Science et théorie), 319 p.

par Adam Kertész

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 463-464.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021838ar>

DOI: 10.7202/021838ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

toujours due aux auteurs mais peut être au manque de connaissances que l'on a de certaines zones côtières. Cependant il ne faut pas automatiquement diagnostiquer le manque de connaissances pour tous les secteurs côtiers rapidement survolés : les auteurs choisis y sont pour beaucoup comme nous le verrons plus loin pour le Canada.

De façon générale, les éditeurs ne précisent pas ce que devrait comprendre l'étude des divers secteurs côtiers : une description complète de ces côtes ou seulement du milieu physique. Selon l'optique de la Commission de l'environnement côtier, on devrait retrouver pour chaque secteur des caractéristiques physiques, biologiques (végétation), humaines et économiques ainsi que dynamiques. Ce qui est avant tout privilégié ici, c'est le milieu physique, — la dynamique physique en étant souvent absente — bien que l'on trouve parfois une brève description de la végétation et des aspects humains. Le problème vient que la plupart des auteurs sont géomorphologues ou géologues. Certains nous donnent par exemple une bonne vue d'ensemble ; c'est le cas de John Kraft pour « Atlantic USA Central ». Malgré leur importance, les aspects humains sont curieusement oubliés par Antony Orme dans le cas de la Californie alors qu'il en va de même de la dynamique actuelle des Grands Lacs dans l'article de C.H. Carter et W.S. Haras. Certaines sections sont plutôt faibles car elles sont mal ordonnées et reposent sur des synthèses insuffisantes ; c'est le cas, par exemple, de « Atlantic USA North » de John Fisher. Une section-synthèse proposant une classification des côtes mondiales aurait été appréciée. Une telle section aurait pallié les insuffisances de certains textes ou les divisions politiques arbitraires en replaçant les secteurs côtiers dans leur contexte général.

Enfin, parlons du Canada. Les côtes canadiennes, qui s'étendent sur près de 250 000 km, ne sont divisées qu'en trois sections : les côtes arctiques, la Colombie-Britannique et les côtes atlantiques. Les côtes arctiques, décrites par Brian Bird, comprennent le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et la partie ontarienne de la baie d'Hudson. On y retrouve une excellente synthèse sur les types de côtes et leur origine mais il y manque une classification des côtes. L'auteur a cependant fait une courte revue des processus actuels qui affectent le littoral. Pour leur part, les côtes de la Colombie-Britannique sont décrites par Edward Owens et John Harper. Quoiqu'un peu court, le texte donne une bonne vue d'ensemble du milieu physique et des processus actuels, le tout accompagné d'une bonne carte d'ensemble des différents environnements.

Les côtes atlantiques, qui comprennent toutes celles des provinces atlantiques et celles du Québec, sont traitées par Brian McCann. Le texte est des plus sommaires et manque de représentativité. L'auteur n'a pas pris la peine de fouiller la littérature et a mis l'emphase sur les secteurs qu'il a lui-même étudiés, soit la baie de Fundy et le sud-ouest du golfe du Saint-Laurent, à part une section sur le glacier. Il expédie tout le reste de la région en quelques paragraphes, c'est-à-dire les 42 730 km de côte de Québec et de Terre-Neuve. Mis à part trois références sur le glacier, on ne compte aucun ouvrage sur le Québec-Labrador et Terre-Neuve. Ce n'est pourtant pas là faute de documentation !

Jean-Marie M. DUBOIS
Département de géographie
Université de Sherbrooke

LAPLANTE, P. et RITCHOT, G. (1984) *La forme de la terre*. Longueuil, Le Preambule, (Coll. Science et théorie), 319 p.

Translating the title of the book (La forme de la terre to The Form of the Earth) one could expect a general textbook on geomorphology. We find however, that it is not a general textbook in the traditional sense. Its conception is more individual and somewhat theoretical.

The conception of the book is based on structural geomorphology alone. To this effect, the authors mention that one can think of a break with traditions in our science. All the same, they

feel it only partially justified. Alone the break with traditions cannot be condemned: every innovative idea should be welcomed. Nevertheless, the title of the book assumes a general, comprehensive work on geomorphology and reviewing it as such seems to be a bit one-sided.

Accepting the individual conception of the book a short review on other textbooks and other conceptions is missing. The authors cite some great names as Davis, Strahler, Thornbury, Penck etc., but very shortly. I think that the individual conception should be better founded through a detailed critical review of other conceptions.

The "surface primitive" means a return to the peneplain of Davis a theory which has been discussed many times by great geomorphologists. I think it is only one possibility of landform evolution but cannot be accepted as a general theory.

The figures are of very good quality and very well designed but a lack of tables and of photos should be mentioned. Most figures explain only the theory of the authors while there are many facts in geomorphology to be shown in figures and tables in a textbook.

Notwithstanding these criticisms the book is very interesting and written in a very fine French. I can recommend it to research workers in geomorphology but I am afraid it should not be recommended to undergraduates because of its individual and theoretical conception.

Adam KERTÉSZ
*Geographical Research Institute
Hungarian Academy of Sciences Budapest*

DANSEREAU, Pierre (1985) *Essai de classification et de cartographie écologique des espaces*. Québec, Université Laval, Laboratoire d'écologie forestière, Études écologiques n° 10, 146 p.

Près de 15 ans après le projet sur «l'écologie de la zone de l'aéroport international de Montréal», P. Dansereau publie un essai de classification et de cartographie écologique des espaces pouvant s'appliquer de façon universelle. Cet ouvrage comprend six chapitres qui, outre l'introduction proprement dite s'intitulent: les paramètres d'une classification écologique, une analyse écosystématique, le système de la classification écologique des espaces et ses formules, cartographie des mosaïques et finalement, applications de la classification écologique des espaces à l'aménagement du territoire. Des appendices, dont un comprenant une série de photos illustrant des types de la classification écologique des espaces, et des cartes complètent ce document. La présentation est soignée et l'édition répond aux critères de «l'austérité joyeuse».

Issue «d'un mariage des sciences naturelles et des sciences de l'homme», la démarche choisie par l'auteur privilégie «une compréhension des patrons d'occupation d'après la dynamique du comportement de leurs écosystèmes». Le modèle de base adopté est la «boule-de-flèches», déjà présentée dans plusieurs autres ouvrages, qui incorpore les niveaux trophiques en plus de ceux de l'investissement et du contrôle.

La classification proposée prend sa source dans la reconnaissance des principaux processus identifiés par l'auteur, à savoir indigènes (sauvages), colligènes, agrigènes (ruraux), fabrigènes (industriels), urbigenes (urbains) et cybernigènes (communication et contrôle). D'ailleurs, ces subdivisions majeures, du premier ordre, constituent les principales étapes de l'escalade du pouvoir de l'homme sur son environnement. Ces subdivisions, ou volets, facilitent une analyse holistique et intégrante.

Les deuxième et troisième ordres sont le mode d'exploitation (bloc) et le type d'occupation (écosystème). Les deuxièmes peuvent être de l'extraction ou du *processing* alors que les troisièmes peuvent être représentés par une carrière, un verger ou un magasin. Ces trois ordres sont accompagnés du dénominateur trophique provenant de l'analyse de la «boule-de-flèches». Ce système de classification «écologique» s'apparente beaucoup à celui de «l'utilisation du